

SAUSSURE, VOLOCHINOV ET BAKHTINE

VLADIMIR ALPATOV

On connaît bien aujourd'hui l'importance du rôle joué par le *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure dans la linguistique du XX^e siècle, et son influence sur de nombreux linguistes. Pourtant, les contemporains de Saussure, ainsi que les linguistes des générations postérieures, ont interprété différemment les idées présentes dans le *Cours*.

Depuis 1916, c'est la dichotomie *synchronie vs diachronie* qui semble sans doute la plus discutable. Même les chercheurs en général bienveillants à l'égard du *Cours* et qui acceptaient ses autres idées ne pouvaient pas renoncer au principe de l'historisme : il suffit de mentionner l'élève de Saussure A. Meillet ou l'initiatrice et la rédactrice de la première édition du *Cours* en russe (1933) R.O. Schorr [Šor] (voir, en particulier, son compte rendu du livre de V.N. Volochinov¹). On accusait constamment Saussure d'« anti-historisme ». D'autre part, de nombreux scientifiques, qui avaient accepté le paradigme structuraliste, considéraient qu'il fallait aller encore plus loin et parler non seulement du caractère systémique

1. R.O. Šor, « Recenzija na knigu : Vološinov V. *Marksiizm i filosofija jazyka*. Moskva, 1929 » [Compte rendu du livre : Volochinov V. *Le marxisme et la philosophie du langage*. Moscou, 1929], *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 5, 1929, p. 149-154.

Slavica Occitania, Toulouse, 25, 2007, p. 369-383.

de la synchronie, mais aussi de la diachronie, ce que Saussure n'a pas fait. On considérait également l'absence d'une doctrine phonologique chez Saussure comme l'un de ses défauts théoriques (voir par exemple l'opinion de A.M. Suxotin qui traduira le *Cours* en russe)². Pourtant ce manque fut comblé quand les idées phonologiques de I.A. Baudouin de Courtenay ont été incorporées à la théorie structuraliste.

Par contre, peu de chercheurs s'opposaient à la dichotomie *langue vs parole*, même si la corrélation *langue vs parole* pouvait être interprétée différemment. De nombreux adeptes de Saussure pensaient qu'il fallait étudier non seulement la langue, mais aussi la parole. Ce fut, jusqu'à la fin de sa vie, le point de vue de A. Secheyay³, ainsi que de K. Bühler⁴ et d'A. Gardiner⁵ qui, en polémique contre Saussure, est allé jusqu'à mettre la *parole* à la première place dans le titre de son livre. À la différence de Saussure, ils ne considéraient pas la parole comme un phénomène secondaire et peu important qui n'eût que des caractéristiques individuelles et non collectives. Mais tous ces chercheurs portaient de la nécessité de distinguer nécessairement la langue et la parole.

En général ce fut l'acceptation ou la non-acceptation de cette dichotomie qui détermina en grande partie l'appréciation générale du *Cours* par tel ou tel chercheur. Parmi les adversaires (peu nombreux) de Saussure qui critiquaient *toute* sa doctrine (et non pas quelques-uns de ses éléments) il y eut V.N. Volochinov, l'auteur du livre *Marksizm i filosofija jazyka* [*Le marxisme et la philosophie du langage*] publié en 1929 (dans le présent article, nous nous fondons sur le fait que c'est Volochinov qui fut l'auteur de ce livre, même si la présence de certaines idées bakhtiniennes dans le livre est tout à fait probable). Le livre du linguiste japonais M. Tokieda *Kokugogaku-genron* [Principes de linguistique japonaise] publié en 1941 comporte certaines ressemblances avec le travail de Volochinov (nous en parlerons plus bas), même si Tokieda n'avait pas lu *Le marxisme et la philosophie du langage*.

2. F.D. Ašnin & V.M. Alpatov, « Iz neopublikovannogo nasledija A.M. Suxotina » [De l'héritage non publié d'A.M. Suxotin], *Voprosy jazykoznanija*, 6, 1994, p. 140-143.

3. A. Secheyay, « Les trois linguistiques saussuriennes », *Vox Romanica*, V, 1940, p. 1-8.

4. K. Bühler, *Sprachtheorie*, Jena, Gustav Fischer Verlag, 1934.

5. A. Gardiner, *The Theory of Speech and Language*, Oxford, Clarendon Press, 1932.

Volochinov, qui développe certaines idées de Wilhelm von Humboldt et de Karl Vossler, fait quelques remarques parallèles au sujet du « non-historisme⁶ » saussurien, mais le point central de sa polémique concerne la notion de langue. Voici ce qu'il en dit dans son livre :

[...] d'un point de vue objectif, le système synchronique ne correspond à aucun moment effectif du processus d'évolution de la langue. [...] Le système synchronique de la langue n'existe que du point de vue de la conscience subjective du locuteur appartenant à une communauté linguistique donnée à un moment de l'histoire⁷.

Or plus loin Volochinov met en doute l'existence non seulement objective, mais aussi subjective de la langue dans le sens saussurien :

La conscience subjective du locuteur ne se sert pas de la langue comme d'un système de formes normalisées. Un tel système n'est qu'une abstraction, dégagée à grand-peine par des procédures cognitives bien déterminées. Le système linguistique est le produit d'une réflexion sur la langue ; celle-ci ne procède nullement de la conscience du locuteur d'une langue donnée et ne sert pas les buts de la communication pure et simple⁸.

En réalité, d'après Volochinov,

dans la pratique vivante de la langue, la conscience linguistique du locuteur et de l'auditeur, du décodeur, n'a pas affaire à un système abstrait de formes normalisées, mais au langage au sens de la totalité des contextes possibles de telle ou telle forme. Pour l'individu parlant sa langue maternelle, le mot ne se présente pas comme un mot tiré du dictionnaire, mais comme faisant partie des énonciations les plus variées des locuteurs A, B ou C appartenant à la même communauté linguistique, ainsi que des multiples énonciations de sa propre pratique linguistique. Pour passer de ce mode de

6. Voir en particulier M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie du langage* (trad. M. Yaguello), Paris, Minuit, 1977, p. 83.

7. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 97.

8. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 99.

perception du mot à celui qui le considère comme une forme fixe faisant partie du système lexical d'une langue donnée – tel qu'on le trouve dans le dictionnaire –, il faut adopter une démarche particulière, spécifique⁹.

Pour bien comprendre la position de Volochinov, il faut tenir compte du fait que le terme *vyskazyvanie* « énonciation¹⁰ » était pour lui l'équivalent du terme saussurien *parole*. C'est-à-dire que la seule réalité serait la parole, tandis que la langue dans le sens de Saussure n'existerait ni pour l'observateur objectif, ni pour le locuteur, ni pour l'auditeur.

Pourquoi pourrait-on avoir besoin de cette abstraction ? Volochinov ne considérerait pas que sa construction était dénuée de fondement : à sa base « on trouve les procédures pratiques et théoriques élaborées pour l'étude des langues *mortes*, qui se sont conservées dans des documents *écrits*¹¹ ». « Les impératifs de la philologie ont engendré la linguistique, l'ont bercée et ont laissé dans ses langes le sifflet de la philologie¹² ».

Soumise aux impératifs de la philologie, elle [la linguistique] s'est toujours appuyée sur des énonciations constituant des monologues fermés, par exemple des inscriptions sur des monuments anciens, comme s'il s'agissait de la réalité la plus immédiate. C'est en travaillant sur des monologues morts, ou plutôt sur des corpus d'énonciations de ce type, ayant pour unique point commun l'usage de la même langue, que la linguistique a élaboré ses méthodes et ses catégories¹³.

Pourtant plus loin encore un but est indiqué :

9. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 102.

10. *N.d.T.* : Le mot russe *vyskazyvanie* pourrait être traduit en français soit par *énonciation*, soit par *énoncé*, de sorte que, d'après le contexte, le choix de l'équivalent juste n'est pas toujours évident. Cette distinction est valable tout au long de l'article.

11. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 104.

12. *Ibidem*.

13. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 105.

La réflexion linguistique, née au cours du processus d'acquisition d'une langue étrangère dans un but de recherche, a servi encore d'autres buts, non plus de recherche mais d'enseignement ; il ne s'agit plus de déchiffrer une langue, mais, une fois déchiffrée, de l'enseigner. Les inscriptions tirées de documents heuristiques se transforment en échantillons scolaires¹⁴.

Cette langue n'est pas nécessairement morte, mais toujours étrangère.

Comme Volochinov le souligne dans son livre, cette approche est traditionnellement propre à la linguistique. Dans les citations qui précèdent sont indiquées, de façon juste, les sources pratiques de la tradition européenne de l'apprentissage des langues. Or, la corrélation historique de ces deux buts était inverse : la tradition européenne s'est formée, de façon définitive, à Alexandrie dans le but de l'apprentissage de la *koinè* grecque (qui était vivante à l'époque), tandis que les tâches de caractère philologique n'étaient pas encore primordiales. Cela était également propre à la majorité des autres traditions linguistiques¹⁵.

En surestimant le rôle des langues mortes, Volochinov souligne le trait qui, à notre avis, était encore plus important et propre à la plupart des courants de la linguistique européenne : l'orientation des recherches vers l'analyse de textes tout prêts et qui existent indépendamment du chercheur. Il s'agit d'aborder la langue à partir de la position de l'auditeur et non pas de celle du locuteur. Dans l'Inde ancienne la situation était autre, mais comme Volochinov mentionne les philologues hindous parmi les précurseurs de « l'objectivisme abstrait¹⁶ », on peut conclure qu'il connaissait peu la tradition indienne.

Ce sont les tentatives de résoudre les deux tâches indiquées plus haut qui ont donné naissance à « l'objectivisme abstrait », propre à la plupart des écoles et des courants linguistiques (à l'exception des partisans de Humboldt). Or il serait exprimé de la façon la plus claire et conséquente chez Saussure et chez ses adeptes (sont mentionnés Ch. Bally et A. Sechehaye). Cette « linguistique étudie les langues vivantes comme si elles étaient

14. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 107.

15. V.M. Alpatov, *Istorija lingvističeskix učenij* [L'histoire des théories linguistiques], Moscou, Jazyki russkoj kul'tury, 1998, p. 17-20.

16. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 104.

mortes et la langue maternelle comme si elle était étrangère¹⁷ ». « L'objectivisme abstrait » partage une « représentation du langage comme un *produit fini*¹⁸ », lui est propre l'« incapacité de comprendre la langue *de l'intérieur*¹⁹ ». Dans le livre de Volochinov le vice de cette approche est souligné plusieurs fois. C'est le fait de ne pas prendre en considération les processus de la parole (*govorenie*) et de l'écoute (*slušanie*) ; le fait d'étudier les phénomènes linguistiques hors du contexte réel ; l'incapacité à quitter les limites de la proposition (*predloženie*) et à étudier la « composante idéologique » (*ideologičeskoe napolnenie*) de la langue (en réalité il s'agit de l'incapacité à étudier les problèmes sémantiques). Sur le même plan Volochinov mentionne l'absence de l'historisme dans ces approches. Ainsi le résultat général est très négatif pour « l'objectivisme abstrait » :

Le problème [...] de la réalité des phénomènes linguistiques, comme objet d'étude spécifique et unique, se trouve incorrectement résolu. La langue, comme système de formes renvoyant à une norme, n'est qu'une abstraction, qui ne peut être démontrée sur le plan théorique et pratique que sous l'angle du décryptage d'une langue morte et de l'enseignement de celle-ci. Ce système ne peut servir de base à la compréhension et à l'explication des faits de langue dans leur vie et leur évolution. Au contraire, il nous éloigne de la réalité évolutive et vivante de la langue et de ses fonctions sociales²⁰.

Selon B. Vauthier, chez Volochinov il n'y a pas d'opposition « langue – parole », par conséquent, les tentatives d'interpréter la problématique du livre dans le cadre de cette dichotomie ne seraient que les illusions des commentateurs²¹. On pourrait partager cette opinion, mais il s'agit d'un renoncement intentionnel de ce cadre, et non pas du résultat d'une ignorance. Le simple fait que le terme saussurien *parole* soit traduit dans le livre par *vyskazyvanie* « énonciation » (alors que *vyskazyvanie* est l'un des points centraux

17. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 111.

18. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 112.

19. *Ibidem*.

20. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 118.

21. B. Vauthier, « “Bakhtine et / ou Saussure ?” ou, De l'histoire du malentendu des “malentendus saussuriens” », *CFS*, 55, 2002, p. 241-266.

de la conception de Volochinov) montre que le chercheur russe ne rejetait pas la notion de *parole*, mais il ne croyait pas nécessaire d'inclure dans sa doctrine la notion de *langue*. D'autre part, selon Volochinov, « l'objectivisme abstrait » « a repoussé l'énonciation, l'acte de parole, comme étant individuel²² ». Saussure ne le dit pas dans son *Cours*, mais Volochinov n'était pas le seul à souligner que la conception de la parole n'était pas développée dans ce livre, à la différence de la conception de la langue.

Ainsi c'est en 1929 qu'a été élaborée une conception théorique qui rejetait complètement les idées de Saussure et du structuralisme en général (dans le livre, il s'agit avant tout de l'École de Genève, mais la plupart des courants du structuralisme ne s'étaient pas encore formés à cette époque). Ce rejet semble être exprimé dans le livre de façon très claire, tout comme l'idée que l'adversaire principal de son auteur soit Saussure et non pas quelqu'un d'autre. Néanmoins, dans les années 1970 en URSS ce livre (qui était attribué uniquement à M.M. Bakhtine) fut considéré comme une recherche structuraliste. Ce fut, entre autres, le point de vue de V.V. Ivanov ; pour ce dernier, l'auteur du livre *Le marxisme et la philosophie du langage* ne polémiquait pas contre Saussure, mais exclusivement contre Bally et Sechehaye²³. A cette époque Ivanov et certains autres structuralistes soviétiques liés, d'une façon ou d'une autre, à Bakhtine, considéraient avant tout celui-ci comme un allié dans leur lutte contre la science officielle. Ce faisant, ils ne faisaient pas toujours attention aux divergences théoriques très importantes qui existaient entre les théories saussuriennes et les idées du cercle de Bakhtine. D'ailleurs, comme nous le verrons plus bas, dans les travaux de Bakhtine écrits plus tard ces divergences étaient déjà moins évidentes – même si à la fin de sa vie, d'après les témoignages de V.V. Radzichevski [Radziševskij]²⁴ et

22. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 118.

23. V.V. Ivanov, « Značenie idej M.M. Baxtina o znake, vyskazyvanii i dialoge dlja sovremennoj lingvistiki » [L'importance des idées de Bakhtine sur le signe, l'énoncé et le dialogue pour la linguistique contemporaine], in *Učenyje zapiski Tartuskogo universiteta*, issue 308 (*Trudy po znakovym sistemam*, VI), Tartu, 1973, p. 6-7.

24. V.V. Radziševskij, « Beskonečnyj Viktor Dmitrievič... » [Le Viktor Dmitrievitch infini...], in *Besedy V.D. Duvakina s M.M. Baxtinym*, Moscou, Izdatel'skaja gruppya. « Progress », 1996, p. 13.

B.F. Egorov²⁵, il disait encore la chose suivante : « Je ne suis pas un structuraliste ».

Il est intéressant que des points de vue ressemblant aux opinions de Volochinov au sujet de Saussure furent exprimés également au Japon. C'est dans ce pays que parut la première traduction du *Cours* (en 1928), grâce à A. Frei qui travaillait au Japon et connaissait bien plusieurs linguistes japonais. C'est ainsi que les idées du *Cours* y sont devenues très populaires. Or en 1941 le célèbre linguiste M. Tokieda (1900-1967) les a critiquées, et comme dans le cas de Volochinov, les critiques principales concernaient la dichotomie *langue vs parole*.

Voici ce que Tokieda écrit :

Serait-il admissible de penser l'existence de la langue sans penser à ce que nous écoutons ou écrivons ? [...] En oubliant notre propre activité subjective, on ne peut pas penser l'existence de la langue. On peut observer l'existence de la nature en faisant abstraction de celui qui l'a créée, mais en étudiant la langue il ne faut jamais, sous aucune condition, oublier le sujet qui la crée. La langue est l'activité qui réalise la parole, la lecture, etc. [...] Dans les faits c'est cette activité subjective qui constitue l'objet concret de la recherche linguistique²⁶ ;

« la langue n'existe pas [...] en dehors de l'homme qui essaie de la décrire ; elle existe comme une expérience spirituelle de l'observateur même²⁷ ». N'étant pas au courant des idées de Humboldt, dont les théories, à la différence des doctrines saussuriennes, n'avaient pas encore atteint le Japon, Tokieda a exprimé des idées semblables (voir la célèbre thèse de Humboldt selon laquelle la langue n'est pas un ouvrage fait [*Ergon*], mais une activité en train de se faire [*Energeia*])²⁸.

Partant d'un point de vue « naïf et réaliste », Saussure étudiait, selon Tokieda, des phénomènes qui n'existaient pas réellement :

25. B.F. Egorov, « M.M. Baxtin i Ju.M. Lotman » [M.M. Bakhtine et Ju.M. Lotman], in *Baxtinskije čtenija*, III, Vitebsk, Vitebskij universitet, 1998, p. 88.

26. M. Tokieda, *Kokugogaku-genron*, Tokyo, Iwanami Shoten, 1941, p. 12.

27. M. Tokieda *Kokugogaku-genron*, *op. cit.*, p. 17-18.

28. W. von Humboldt, *Introduction à l'œuvre sur le kavi et d'autres essais* (1835) (trad. P. Caussat), Paris, Seuil, 1974, p. 183-184.

Que l'on prenne n'importe quelle partie de la langue, il n'y aura rien qui ne soit un processus apparaissant continuellement. La langue est un phénomène d'un processus apparaissant continuellement. L'analyse structuraliste, qui ignore les propriétés de ces phénomènes et qui est typique des sciences naturelles, construit des substances qui sont éloignées de la nature de ces objets. Ainsi la conception de *langue* chez Saussure est fondée sur des bases méthodologiques fallacieuses²⁹.

Tout comme Volochinov, Tokieda ne pouvait pas accepter le point si important de la conception saussurienne qui est exprimé dans la thèse suivante : « La langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement³⁰ ».

Toute la langue (dans le sens saussurien du terme) est désignée par Volochinov comme « le produit d'une réflexion », tandis que chez Tokieda c'est le résultat d'une « construction artificielle » qui n'aurait pas une existence réelle. La ressemblance des deux approches est incontestable, même si les deux chercheurs ne savaient rien l'un de l'autre et même si les sources de leurs conceptions étaient différentes : Humboldt et Vossler pour Volochinov, la tradition linguistique japonaise (avant le début de son européanisation) pour Tokieda.

Soulignons le fait suivant : l'influence des idées de Tokieda, inconnues en dehors du Japon, était très importante dans ce pays. Si en Europe les idées de Saussure et de ses adeptes dominèrent jusqu'aux années 1960, au Japon la linguistique prit une autre direction dès les années d'après-guerre. C'est l'école de « la vie langagière » (*gengo-seikatsu*) étudiant le fonctionnement social de la langue qui occupa dès lors la position dominante³¹. Ce sont les idées de Tokieda qui constituaient les fondements théoriques de cette école.

Revenons au cercle de Bakhtine. Que nous considérions Bakhtine ou Volochinov comme l'auteur du livre *Le marxisme et la philosophie du langage*, ce travail reflète la position générale du cercle de Bakhtine à l'époque où il a été composé. Et même si plus tard Bakhtine n'avait pas une opinion très haute de ce livre, le fait qu'il étudiait les problèmes linguistiques dans les années 1930 ou suivan-

29. M. Tokieda, *Kokugogaku-genron*, op. cit., p. 86.

30. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale* (1916), Paris, Payot, 1983, p. 30.

31. Sur cette école, voir V.M. Alpatov, « Predislovie » [Préface], in I.F. Vardul' (éd.), *Jazykoznanie v Japonii*, Moscou, Raduga, 1983, p. 5-25.

tes pourrait être considéré comme une continuation des recherches menées par son cercle dans les années 1920.

Bakhtine étudiait les problèmes linguistiques dans certains de ses travaux écrits entre les années 1930 et 1950. Dans la plupart de ces recherches, il abordait les problèmes posés par Saussure. Il en parle pour la première fois dans sa grande recherche *Slovo v romane* [« Du discours romanesque »] qu'il a composée à Koustanai en 1934-1935.

Dans ce livre Saussure n'est mentionné qu'une seule fois, quand Bakhtine critique l'interprétation du style « dans l'esprit de Saussure³² », c'est-à-dire quand le style est compris « comme individualisation du langage général (dans le sens d'un système de normes linguistiques générales)³³ ». C'est dire que l'approche purement linguistique des problèmes du style y est rejetée, ce qui coïncide avec la position de Volochinov. Bakhtine partage également le point de vue de Volochinov sur la problématique linguistique : « Pour la conscience qui vit en lui, le langage n'est pas un système abstrait de formes normatives, mais une opinion multilingue sur le monde³⁴ ». Et dans la « plupart des disciplines linguistiques³⁵ » lui semble inacceptable le fait que

la connaissance est ici abstraite : elle s'écarte totalement de la signification idéologique de la parole vivante, de sa vérité ou de son mensonge, de son importance ou de son insignifiance, de sa beauté ou de sa laideur. La connaissance de cette parole objectivée, réifiée, est privée de toute pénétration dialogique dans un sens connaissable³⁶.

Ce n'est rien d'autre qu'un simple exposé des thèses du livre *Le marxisme et la philosophie du langage* : ce fait ne prouve pas que les deux textes ont été écrits par la même personne, mais nous montre que ces personnes sont sorties d'une même école.

Pourtant dans la critique même de la « plupart des disciplines linguistiques » nous voyons encore quelque chose d'autre : Bakhtine parle de leur concentration « sur les aspects les plus résistants, les plus fermes, les plus stables, les moins ambigus

32. M. Bakhtine, « Du discours romanesque », *Esthétique et théorie du roman* (trad. D. Olivier), Paris, Gallimard, 1978, p. 89.

33. *Ibidem*.

34. M. Bakhtine, « Du discours romanesque », *op. cit.*, p. 114.

35. M. Bakhtine, « Du discours romanesque », *op. cit.*, p. 170.

36. *Ibidem*.

(*phonétiques* avant tout) du discours, les plus éloignés des sphères socio-sémantiques changeantes du discours³⁷ ». C'est-à-dire, parmi d'autres éléments du discours (*slovo*³⁸) (qui une fois dans la recherche³⁹ équivaut à *vyskazyvanie*) sont reconnus comme réellement existants les « éléments » qui avaient été étudiés par l'« objectivisme abstrait » (d'ailleurs dans les travaux de Bakhtine ce terme n'est pas mentionné). Dans la recherche de 1941 « Epos i roman » [« Récit épique et roman »], la « structure linguistique », c'est-à-dire « phonétique, vocabulaire, morphologie⁴⁰ » est distinguée à l'intérieur de la langue. Il est souligné, bien sûr, que la langue ne s'y limite pas, mais on pourrait déjà y observer, par rapport au livre de Volochinov, la constitution d'un autre point de vue, selon lequel les conceptions de la « plupart des disciplines linguistiques » ne seraient pas fallacieuses dans leurs fondements, mais insuffisantes et devant être complétées.

Ce point de vue a été développé dans le plus grand des travaux de Bakhtine composés à Saransk, qui a pour titre « Problema rečevyx žanrov » [« Problème des genres du discours⁴¹ »] (1952-1954), ainsi que dans les matériaux préparatoires pour ce travail qui sont publiés dans le cinquième volume des *Sobranie sočinenij* [Œuvres] de Bakhtine.

Déjà dans l'un de ses premiers travaux écrits durant sa vie à Saransk, dans l'abrégé de l'exposé « Problemy dialogičeskoj reči na osnove učeniya I.V. Stalina o jazyke kak sredstve obščeniya » [Problèmes de la parole dialogique à la base de la doctrine de J. Staline sur la langue comme moyen de communication], Bakhtine dit la chose suivante :

La parole est la réalisation de la langue dans un énoncé (*vyskazyvanie*) concret. [...] La parole est soumise à toutes les lois de la langue, nous y trouvons toutes ses formes (le vocabulaire, le système grammatical, la phonétique) [...] Mais outre les formes linguisti-

37. M. Bakhtine, « Du discours romanesque », *op. cit.*, p. 98.

38. *N.d.T.* : Le mot russe *slovo* pourrait être traduit en français soit par *mot*, soit par *parole*, voire par *discours*. Dans les années 1920-1930, les chercheurs russes l'utilisaient dans les trois sens, ce qui permet de choisir tantôt le premier, tantôt le deuxième, tantôt le troisième mot français pour le traduire.

39. M. Bakhtine, « Du discours romanesque », *op. cit.*, p. 100.

40. M. Bakhtine, « Récit épique et roman », *Esthétique et théorie du roman*, *op. cit.*, p. 449.

41. *N.d.T.* : Il serait également possible de traduire ce titre par « Problème des genres de la parole ».

ques, il y a dans la parole d'autres formes : les formes de l'énoncé⁴².

Il semble que ce soit ici que Bakhtine accepte, de façon la plus évidente, la distinction saussurienne de la langue et de la parole, y compris la terminologie de la traduction russe du *Cours*. Or il est indiqué qu'à cela il est nécessaire d'ajouter les « formes de l'énoncé ».

Plus tard dans ses manuscrits Bakhtine cesse d'employer le terme *reč'* (parole) et ne sont conservés que *jazyk* (langue) et *vykazывanie* (énonciation / énoncé). En même temps Bakhtine ne revient pas au point de vue exprimé dans le livre de Volochinov et qui était, certes, maximaliste. Voici un extrait de ses brouillons :

On ne peut discuter la proposition (*predloženie*) que du point de vue de sa structure grammaticale, qui est juste ou non. L'énoncé (*vykazывanie*) appartient déjà au domaine de l'idéologie (mais il n'a pas nécessairement un caractère de classe) [...] Ainsi l'énoncé fait partie du domaine de l'idéologie, mais les formes typiques générales des énoncés, c'est-à-dire les genres, concernent la langue⁴³.

Volochinov se donnait pour but d'étudier les énoncés « directement », sans s'appuyer sur les mots et les propositions déjà décrits, ce qui était un projet utopique auquel Bakhtine renonça en partie dans les années 1930 et définitivement dans les années 1950.

Dans le texte inachevé « Problema rečevyx žanrov » où, en quelque sorte, Bakhtine dresse le bilan de ses recherches, Saussure est mentionné plusieurs fois et pas seulement négativement. Par exemple, son livre est considéré comme un « cours sérieux⁴⁴ ». En fait, nous n'y trouvons pas de polémique avec le linguiste suisse ni au sujet de la distinction entre langue et parole, ni au sujet de la langue en tant que telle. Les deux cas de polémique avec Saussure

42. M. Baxtin, « Iz arxivnyx zapisej k rabote "Problemy rečevyx žanrov" » [Matériaux préparatoires au texte « Problèmes des genres du discours [de la parole] », conservés dans les archives], *Sobranie sočinenij v semi tomach*, Vol. 5, *Raboty načala 1960-x godov*, Moscou, Russkie slovari, p. 207. [N.d.T. – Voir également note 41.]

43. M. Baxtin, « Iz arxivnyx zapisej k rabote "Problemy rečevyx žanrov" », *op. cit.*, p. 227.

44. M. Baxtin, « Problema rečevyx žanrov » [« Problème des genres du discours »], *Sobranie sočinenij v semi tomach*, Vol. 5, *Raboty načala 1960-x godov*, Moscou, Russkie slovari, p. 169.

concernent le domaine qui, dans le *Cours*, a rapport à la parole. La première fois Saussure est critiqué pour son interprétation très étroite du processus de la communication verbale, quand l'auditeur, considéré comme un participant passif de ce processus, est ignoré⁴⁵. La deuxième fois la critique est liée à la notion-clé bakhtinienne, celle des genres du discours⁴⁶ (à laquelle est consacrée une grande partie de son travail). Voici ce que Bakhtine écrit : « Saussure ignore le fait que, outre les formes de la langue, il existe encore les formes des combinaisons de ces formes, c'est-à-dire les genres du discours⁴⁷ ».

Dans tout ce texte, il y a de nombreuses thèses qui correspondent bien à la théorie de Saussure. Dès le début nous lisons la chose suivante : « L'utilisation de la langue se réalise sous la forme des énoncés, concrets et particuliers, oraux ou écrits, des participants de tel ou tel domaine de l'activité humaine⁴⁸ ». Si nous reconnaissons le fait que Bakhtine est revenu à la correspondance *vyskazyvanie* – *parole*, acceptée chez Volochinov, cela correspondra tout à fait à la doctrine saussurienne. En même temps la langue ne serait pas une abstraction : on pourrait utiliser quelque chose qui existe réellement. De plus, plusieurs fois Bakhtine mentionne la proposition (et non pas l'énoncé) comme l'unité principale de la langue⁴⁹.

Dans ce travail la langue n'est pas considérée comme une fiction, comme « le produit d'une réflexion », mais comme un système de moyens lexicaux, morphologiques, syntaxiques et d'intonation qui est propre à un collectif particulier (à un « peuple ») et qui n'est pas lié à une idéologie. Dans la communication, tous ces moyens servent à construire les énoncés. Tout cela correspond bien à la théorie saussurienne, sauf qu'ici l'accent n'est pas mis sur les problèmes de la « linguistique interne », sur l'étude de la langue. Et cela est déjà très proche, par exemple, de la doctrine d'A. Gardiner qui avait l'intention de forger une « théorie de la parole et de la langue ». Si dans les années 1950 la théorie de la langue n'était pas très intéressante pour Bakhtine, ce n'était pas parce qu'on n'en avait pas besoin (voir le point de vue de Volochinov), mais parce qu'elle existait déjà, tandis qu'il n'y avait pas encore de théorie du *vyskazyvanie* (énoncé / énonciation), de la *parole*. Pourtant, il était important

45. *Ibidem*.

46. *N.d.T.* : Ou des genres de la parole.

47. M. Baxtin, « Problema rečevyx žanrov », *op. cit.*, p. 184.

48. M. Baxtin, « Problema rečevyx žanrov », *op. cit.*, p. 159.

49. M. Baxtin, « Problema rečevyx žanrov », *op. cit.*, p. 174-176.

de savoir les distinguer, ce que Bakhtine faisait à l'exemple de la distinction entre la proposition (*predloženie*) et l'énoncé (*vyskazyvanie*).

Il existe un point de vue selon lequel Bakhtine n'acceptait la conception de Saussure que « sous condition », en entrant dans « l'espace sémantique (qui lui était étranger) de son lecteur supposé, le linguiste⁵⁰ », pour « inculquer » à ce dernier l'intérêt pour la philosophie de la langue. Or il est à peine possible de prouver une explication si compliquée ; la situation nous semble plus simple. En étudiant les énoncés, l'« idéologie » reflétée dans la langue, il est difficile d'oublier, de faire abstraction des propositions et des mots qui avaient déjà été décrits par ceux qui étudiaient les langues. Il ne serait pas nécessaire de les étudier exprès, mais comment se passer de ce qui a déjà été fait dans le cadre de l'« objectivisme abstrait » ? L'évolution de la linguistique japonaise le prouve. Les adeptes de Tokieda ont commencé à étudier le fonctionnement social de telles ou telles unités linguistiques qui étaient déjà connues avant. Bakhtine y est arrivé également, à la différence de Volochinov : ce dernier était maximaliste, ce qui était typique pour l'époque des années 1920.

Enfin, la dernière fois que Bakhtine s'est consacré aux problèmes de la linguistique – dans un extrait sur la « translinguistique » (*metalingvistika*) de son livre *Problemy poëtiki Dostoïevskogo* [*La poétique de Dostoïevski*] (1963) (la première version du livre, celle de 1929, ne le contenait pas) –, il a introduit une distinction importante. Il indique qu'il étudie « la langue dans sa totalité concrète, vivante et non pas [...] la langue comme objet spécifique de la linguistique, obtenu en faisant abstraction de certains côtés de la vie concrète du mot⁵¹ ». Ce qu'il dit plus loin pourrait être rattaché

à la translinguistique, si on entend par celle-ci une science qui ne serait pas encore strictement déterminée par des disciplines précises, bien délimitées, et consacrée à ces aspects du mot qui sortent du cadre de la linguistique, Il est évident que dans ses recherches,

50. L.A. Gogotišvili, « Kommentarii » [Commentaires], in M.M. Baxtin, *Sobranie sočinenij*, vol. 5, *op. cit.*, p. 379-658, citation p. 656.

51. M. Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski* [1963] (trad. I. Kolitcheff), Paris, Seuil, 1970, p. 238. [G. Verret maintient le terme *metalinguistique* dans sa traduction du même texte. Voir M. Bakhtine, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* (trad. G. Verret), Lausanne, L'Âge d'Homme, 1970, p. 211-213 – N.d.T.]

la translinguistique ne peut ignorer la linguistique et doit se servir des résultats obtenus par cette dernière⁵².

Bakhtine dit la chose suivante au sujet de la « translinguistique » : « Les rapports dialogiques [...] sont un objet de la translinguistique. [...] Dans la langue, objet de la linguistique, n'existe et ne peut exister aucun rapport dialogique⁵³ ». Ainsi d'après les réflexions finales de Bakhtine, la linguistique étudie précisément les problèmes que Saussure liait à la langue, mais il fallait aller encore plus loin pour étudier les rapports dialogiques que la linguistique saussurienne ne pouvait pas aborder.

Institut d'Études orientales,
Académie des sciences de Russie – Moscou

Traduit du russe par Ekaterina Velmezova

52. *Ibidem*.

53. M. Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski*, *op. cit.*, p. 239.